L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 14 septembre 1910.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	24
Midi.....	80	27
3 P. M.....	88	28
6 P. M.....	86	27

Retour d'un Anniversaire.

14 SEPTEMBRE 1874.

Le souvenir des dates glorieuses ne s'efface pas de toutes les mémoires, de tous les cœurs ; il est consolant de le constater.

Les foules sont oublieuses, a-t-on dit ; mais combien d'individus, cependant, se distinguent de la cohue ; combien de ceux-là aiment à se retourner, à regarder en arrière pour y retrouver des figures longtemps disparues, y revivre des incidents qui leur ont causé des serrements, des brisements de cœur, et qui, aujourd'hui que le temps a fait son œuvre d'apaisement, leur apparaissent sous un moins triste aspect.

Il y a trente-six ans, aux victimes du Quatorze Septembre on apportait des larmes ; hier on leur a apporté des fleurs, ces messagères, ces interprètes fidèles du cœur humain. Oui, des dames ont formé une association pour perpétuer le Souvenir du superbe élan qui permit au peuple de la Nouvelle-Orléans de se ressaisir, de reconquérir sa liberté perdue ; et elles sont allées saluer la Colonne de la Liberté qu'elles ont fait élever à l'endroit même où sont tombés les citoyens qui défendaient leur honneur et leurs foyers ; elles y ont déposé croix et couronnes.

Il faut presque être vieux pour revivre cette époque sombre de notre histoire d'où est né le "Quatorze Septembre" ; et ceux qui ont ce triste privilège, éprouvent un indicible charme, auquel se mêle bien un peu de tristesse, à reconstituer les scènes qui ont précédé et suivi le sanglant et glorieux événement.

Quelles n'ont pas été notre joie et notre fierté de secouer le joug pesant et humiliant sous lequel nous avaient tenus courbés trop longtemps quelques aventuriers ; et combien éclatant, combien radieux le soleil du lendemain, ce soleil devant lequel s'étaient dissipés les nuages qui depuis des années nous privaient de lumière, recelant dans leurs flancs des fléaux sans nombre dont nous étions sans cesse menacés, nous qui buvions la honte à pleines lèvres.

Le "Quatorze Septembre" pour les jeunes générations n'a pas grande importance ; mais pour la génération qui en a été le témoin attristé, il reste une date mémorable, et chaque année son retour a pour elle comme des résonnances de fanfare.

Heureux ! ceux en qui vit le souvenir ; il leur sert de refuge aux heures où l'âme prise de lassitude sent le besoin de se détourner de la banalité humaine.

LES PUCES.

Le Syndicat des puces vient de prendre une résolution inattendue : il a résolu de choisir Paris pour centre de ses villégiatures. Et déjà puces, pucerons et puce-lettes ont commencé le cambriolage des immeubles. Des attentats contre la propriété, ils ont très vite passé aux attentats contre les personnes. Les 14e, 6e et 5e arrondissements sont, entre tous, le champ favori de leurs exploits. Le public s'alarme : est-il possible de le rassurer ?

On oublie quelquefois que les puces ont été créées pour la guérison des neurasthéniques. La Beauce, la Bretagne et le Velay nous en ont conservé l'authentique légende. Dieu et saint Pierre dînaient un soir sur le bord d'un fleuve. Ils aperçurent, couchée sur la rive, une femme en proie à l'hypocondrie la plus noire. Dieu eut pitié d'elle. Il fit un geste large et ouvrit la main. Une poignée de vaillantes puces s'en échappa, pendant que Dieu disait : "Voilà, femme, le remède contre les déprimantes oisivetés, génératrices du péché." Et, désormais, à chacune de ses victoires sur les bestioles qu'elle pourchassa, un éclair de joie illuminait le front de la malade. Les puces lui apprirent que la vie a quelques douceurs.

En Picardie, une imprudente pauvresse souhaita d'être riche : le travail lui semblait le reflet de la misère. Dieu lui envoya, pour l'éprouver, un héritage. L'ennui lui fut donné, par surcroît. Et son cœur en fut si douloureusement ulcéré qu'elle supplia la Providence de joindre à ses précédentes faveurs ce bien suprême : un petit bataillon de puces. Ses distractions furent depuis lors pleines d'émotions savoureuses.

Entrevues en songe, les puces sont secourables aux mortels ; elles les mettent, dans les Côtes du Nord, en garde contre les querelles. Elles précisent même, dans les Vosges, où elles annoncent aux maris les sautes d'humeur de leurs compagnes. Les puces sont un paratonnerre contre les tempêtes conjugales.

Malgré tant de services, les puces sont poursuivies par les humains. Ils ont, contre elles, et pour les tuer plus sûrement, peuplé les arsenaux d'armes terribles. Ce sont, dans le Poitou, des branches de noyer, ou des feuilles de menthe ; c'est, en Normandie, le gai du chêne. Au contact ou à l'odeur de ces végétaux les puces faient en déroute, elles se culbutent les unes les autres, elles s'écrasent ; ou bien elles meurent d'asphyxie, les pattes et le ventre en l'air.

Le feu et les cendres sont parmi les pires ennemis des puces : ainsi, dans le Perche, les tisons de la Saint-Jean ; dans le Loiret, une poignée de paille, tirée de la paillasse du lit et brûlée au Carnaval ; dans les Vosges, les cendres d'un pied de fougère, cueilli le matin de Saint-Abdon, qu'on fête le 30 juillet. Sous Louis XIV, entendait-on, dans un champ, le concon pour la première fois ! Vite, il fallait prendre la terre qu'on foulait sous le pied droit et la répandre à travers le logis.

Au seizième siècle, maistre Pierre Faifeu enseignait aux Bretons l'art de bien employer la poudre aux puces. On en gavait de petits cornets, après quoi, les puces étant amoncelées en plusieurs tas, il ne s'agissait plus que de les prendre une à une ; on les étouffait en glissant, d'une main ferme et délicate, la précieuse poudre jusqu'au fond de leur bouche.

Le perroquet guérisseur.

Comment on peut guérir par la suggestion.

De "Comedia" :

Henri Heine, "le plus Parisien des Allemands", va enfin avoir sa statue à Hambourg. On sait que ce projet de monument rencontra longtemps l'hostilité des teutons. Henri Heine aura eu autant de peine à devenir immortel par le bronze, qu'il en avait eu à.... mourir.

Ses dernières années furent, en effet, douloureuses, et, à plusieurs reprises ses amis crurent que l'heure suprême avait sonné pour lui. Un jour que le médecin avait décrété que le malade ne passerait pas la nuit, Mme Heine s'exclama :

Henri ! Tu ne vas pas mourir aujourd'hui, ce serait trop cruel ! ....J'ai déjà perdu mon perroquet ce matin.... je suis une femme bien malheureuse....

Et Henri Heine, racontant le fait, ajoutait :

— Alors, qu'est-ce que vous voulez, j'ai obéi....j'ai guéri.... Vous comprenez, quand on me donne de bonnes raisons....

Le perroquet fut empaillé, Henri Heine sera statufié, on dure comme on peut.

Coquetterie Masculine.

On parle toujours de la coquetterie féminine. Et celle des hommes, donc ! ....Serait-elle un mythe ? Un de nos confrères anglais a voulu en avoir le cœur net. Il s'est posté, l'autre jour, dans Regent's street, devant un grand magasin orné de belles glaces biseautées, et là il observa le va-et-vient des promeneurs.

Le journaliste londonien s'était dit : "Combien d'hommes vont-ils se mirer, en l'espace de cinq minutes, dans ces glaces complaisantes ? Combien de femmes ?"

L'idée était originale. Notre confrère eut lieu d'en être satisfait. Le carnet à la main, comme tout bon reporter, il nota soigneusement l'attitude des passants. Et voici le résultat de sa petite et suggestive enquête.

Sur cinquante hommes, dit-il, qui passèrent durant ce laps de temps, dix-neuf se regardèrent dans les glaces.

Sur cinquante femmes qui défilèrent devant le magasin en "huit minutes", vingt-deux seulement s'arrêtèrent pour se mirer.

Mais tandis que ladies et misses ne stationnaient qu'un instant pour jeter un coup d'œil au chapeau ou à la toilette, les hommes, au contraire, se regardaient longuement, d'un air satisfait, comme s'ils eussent été des Adonis et des Narcisse.

Les uns rectifiaient la position de leurs cravates, les autres frisaient leurs moustaches ou arrangeaient leurs cheveux.

Le reporter anglais en a conclu que le sexe fort était pour le moins aussi coquet que le sexe faible, et combien fat, surtout !....

HOMMAGE MERITE

Rendu aux vertus d'une chrétienne.

Si les morts ont des visions terrestres, avec quelle émotion n'aura-t-elle pas vu son cercueil entouré et accompagné comme il l'a été, cette chrétienne admirable qu'un monde nombreux est allé saluer à l'église de l'Immaculée Conception mardi soir, avant d'être conduite au cimetière, Mme Vve James D. Denègre.

Un regretté contre-temps n'a pas permis à ces lignes de paraître dans notre numero d'hier, ainsi que nous en avions le désir ; mais nous croirions manquer à un devoir si nous passions sous silence la touchante manifestation à laquelle ont donné lieu les obsèques de cette femme dont la mort a causé des regrets profonds dans la haute société dont elle était l'un des membres les plus honorés, dans les couvents et les classes humbles où s'exerçait, avec une délicatesse extrême, presque de la timidité, son inlassable charité.

Le cercueil de Mme Denègre était porté par ses quatre fils, MM. Henri, George D., Walter D. et William Denègre et deux de ses petits-fils, le Dr E. Denègre Martin et M. Henri M. Martin. L'église donnait malaisément place à la foule qui s'y pressait, et dans le sanctuaire se tenaient les RR. Biever, Murphy, Klein, Brewer, Gudgeon, Bellocq, jésuites tous, et le R. Vincent, pasteur de la chapelle de Notre Dame du Rosaire.

Plusieurs bancs étaient occupés par des Religieuses d'Ordres divers, et dans les allées se remarquaient des Orphelins de différents asiles et une délégation de *Newsboys*, ces petites épaves de la rue auxquelles de pieuses créatures, dont était la défunte, s'intéressent pour les soustraire aux malsaines influences du monde.

C'est au père Biever qu'il appartenait de faire l'éloge de la morte, lui qui la connaissait depuis seize ans, et qui, son confesseur depuis quatorze ans, dirigeait son âme dont il admirait la pureté, la blancheur.

L'éloquent Jésuite a trouvé de beaux accents pour célébrer les vertus de cette chrétienne dont les dernières années ont été toutes de piété et d'utilité. Il a cité de superbes gestes d'elle ; il a raconté qu'un jour Mme Denègre ayant appris que des Vases sacrés avaient été vus dans un bureau de prêts sur gages ; vite elle les en avait fait retirer en en donnant le prix ; ces Vases sont aujourd'hui au Japon, la propriété de quelque missionnaire.

On le sait, Mme Denègre a eu une vieillesse des mieux entourées ; il serait difficile de dire quelle émotion l'a remuée le plus vivement alors qu'elle voyait s'agiter autour d'elle ce monde aimé : enfants, petits-enfants, arrière-petits-enfants ; que de fois larmes et sourires n'ont pas dû baigner et éclairer le visage de la mère, de l'aïeule. Gageons que sa moindre joie n'a pas été de savoir que le petit bouquet de myosotis qu'elle avait planté dans un coin du cœur de ses enfants ne s'était jamais flétri ; qu'à côté du petit bouquet germait et germerait toujours la piété dont elle avait ensemencé leur âme.

Mme Denègre n'a pas manqué de prières dès qu'elle s'est endormie dans l'éternité, car dans les couvents, dans les asiles on s'est souvenu d'elle ; elle y avait semé le bienfait, elle en récoltait le fruit.

Par une délicate attention du Père Vincent qui avait, le jour des funérailles de Mme Denègre, célébré un service pour le repos de son âme, la cloche de Notre-Dame du Rosaire s'est fait entendre au moment où le cercueil entrait au cimetière, cette cloche que la sainte femme donnait il y a peu de temps avait changé son carillon en glas ; vivante, Mme Denègre en avait entendu le premier chant, morte, elle en aura peut être entendu les sanglots.

Mgr DUCHESNE.

Mgr Duchesne ne sera décidément reçu à l'Académie française qu'en janvier.

Ses confrères n'ont pas voulu que la séance au cours de laquelle ils l'accueilleront sous la coupole fût confondue dans la série des séances publiques annuelles qui vont se succéder, à partir du 25 octobre, au palais Mazarin, en novembre et décembre.

On ne sait encore d'ailleurs qui répondra à Mgr Duchesne, et la question ne sera définitivement réglée qu'à la rentrée.

Cette réception en janvier remet naturellement au mois de février la triple élection des successeurs de MM. le marquis de Costa de Beauregard, le vicomte Em. de Vogüé et Henri Barboux.

Végétarisme japonais.

On a avancé que la victoire de Moukden était le triomphe du végétarisme. Le docteur Matignon, qui a suivi en campagne les armées du Mikado, remet les choses au point dans la "Revue scientifique." Il est vrai que les Japonais consomment, à l'ordinaire, peu de viande de boucherie, par un vieux reste de fidélité à la morale bouddhiste ; mais depuis longtemps, en prévision de la guerre, le régime de l'armée avait été modifié et s'écartait notablement de celui de la nation. Les premiers essais d'alimentation carnée avaient été tentés dans la marine, pour lutter contre le "béribéri" et les résultats avaient été excellents. En Mandchourie, les troupes, autant que possible, recevaient de la viande tous les jours : viande fraîche pendant les stationnements (elle était fournie par des troupeaux de bœufs venus de Mongolie) ; viande de conserve ou viande congelée pendant les marches, et beaucoup de poisson séché ou fumé. D'après le docteur Matignon, la ration moyenne du soldat japonais se composait de 900 grammes de riz, 150 de viande ou 200 de poisson, 130 de légumes secs ou 225 de légumes frais, plus des saumures, du sel, du sucre, du thé, quelquefois du saké et de l'eau-de-vie. Cette ration, qui contient 96 grammes d'azote, 19 de graisse et 834 d'hydrocarbures, est donc très azotée, relativement aux habitudes du paysan nippon. Inférieure seulement d'un tiers à celle des armées françaises, elle paraît rationnelle pour le poids et la taille du soldat japonais. Le docteur Matignon croit qu'en forçant la dose on aurait peut être évité les 80,000 cas de béribéri qui ont décimé les troupes de terre, puisque la flotte de Togo, mieux pourvue d'aliments azotés, n'a pas eu un seul cas de cette maladie. Mais, somme toute, on ne peut dire que les Japonais en campagne étaient végétariens. On sait d'ailleurs que, la guerre finie, le gouvernement a décidé de faire entrer la viande dans l'alimentation journalière du soldat.

Le sénateur Foster chez le Président.

Beverly, Mass., 14 septembre — Le sénateur Foster de la Louisiane a été aujourd'hui l'hôte du président à déjeuner. La mission de M. Foster à Beverly a eu, croit on, pour but de représenter au président les avantages offerts par la Nouvelle-Orléans pour l'Exposition Universelle de 1915.

Un ministre du gouvernement australien, l'Hon. H. McKenzie, a aussi rendu visite dans la journée au président Taft.

Arrestation d'un escroc.

Colorado Springs, Colo., 14 septembre — W. H. Statham, recherché par la police de Memphis, Tenn., sous une accusation de faux, a été arrêté hier soir par des detectives privés dans un hôtel de Colorado Springs, après une longue poursuite dans la plupart des Etats de l'Union.

Statham, qui est âgé de 24 ans, est accusé par l'Association Protectrice des Banquiers américains, d'avoir passé des faux chèques dans diverses villes entre autres à Chicago, St-Louis, Memphis, Nouvelle Orleans et Dallas.

Explosion dans une mine.

Linton, Ind., 14 septembre — Une lampe défectueuse portée par un mineur a été cause d'une explosion de grisou ce matin dans le puits No 10 de la mine Vandalia, située à quelques milles de Linton.

Trois cents ouvriers travaillaient d'ordinaire dans cette partie de la mine, mais ce matin sur l'ordre de l'ingénieur ils avaient été envoyés dans un autre puits, hasard heureux qui seul a empêché une terrible catastrophe.

Le mineur imprudent travaillait avec une dizaine de compagnons, dont l'un a été tué sur le coup et les autres tous plus ou moins grièvement blessés.

Le feu n'a pas pris dans les galeries ainsi que le bruit en avait couru au premier abord, et grâce aux ventilateurs qui ont parfaitement fonctionné, la mine a rapidement repris son aspect normal.

Gerbracht est condamné à deux ans de pénitencier.

New York, 14 septembre — Ernest W. Gerbracht, ancien directeur de la raffinerie de Williamsburg, appartenant au Trust du Sucre, qui le printemps dernier avait été reconnu coupable d'avoir trempé dans les fraudes sur le pesage des sucres en douane, a été condamné aujourd'hui à deux ans de travaux forcés au pénitencier d'Atlanta et à une amende de 5,000 dollars.

Après le prononcé de la sentence le juge Martin a accordé un sursis au condamné pour permettre à ses avocats d'interjeter appel.

Dans l'intervalle Gerbracht a été remis en liberté sous une caution de $25,000.

Charles R. Heike, l'ancien secrétaire du Trust du sucre, qui a aussi été reconnu coupable sera probablement condamné dans le courant de la semaine.

THEATRES.

TULANE.

Le beau drame de Dumas, les "Trois Mousquetaires" a été joué deux fois hier au Tulane devant de très bonnes salles et les principaux interprètes, M. Paul Cazeneuve, entre autres, ont été couverts d'applaudissements.

Une dernière matinée des "Trois Mousquetaires" sera donnée samedi.

A partir de dimanche soir et pour la dernière semaine du séjour de M. Cazeneuve à la Nouvelle-Orléans, "A Rogue's Honor".

CRESCENT.

"Graustark", la pièce à succès que donne cette semaine le Crescent, sera jouée aujourd'hui en matinée.

La semaine prochaine "Wildfire".

ORPHEUM.

Le joli théâtre de la rue St-Charles ne désemplit pas depuis l'ouverture de la saison, ce qui s'explique facilement par l'excellence du programme de vaudeville qui y est joué par des artistes de premier ordre.

Le programme actuel restera à l'affiche jusqu'après la représentation de dimanche, ce qui permettra à tous les néo-orléanais de l'applaudir.

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

1$ — Union | 3$..... 6 mois | 2$.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris :

25.15..Un an | 27.55...6 mois | 23.30...3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00...Un an | $1.50...6 mois | $1.00...4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$3.65...Un an | $2.05...6 mois | $1.35...4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos nouveaux y sont donc inclus. Les personnes qui voudraient s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 15 Commencé le 30 août 1910

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT

PAR

JULES MARY

PREMIÈRE PARTIE

DEUX FRERES ENNEMIS.

IV

LE PLUS LACHE DES CRIMES

(Suite)

Et son cœur bat, rapide, désordonné.... Tiendrait-elle donc sa vengeance ?....

Elle réussit enfin à lire, sans être vue....

Et ce qu'elle lit fait remonter à ses lèvres tout le fiel du fond de son cœur.

La lettre était ainsi conçue :

"Ma douce Josette, je renonce à te voir à dix heures, comme il était convenu.... à cause de la réception que l'on prépare, ce serait t'exposer dans les alentours de la Carrière, à des rencontres de soldats, gendarmes, douaniers, forestiers, ou simples curieux, qu'il faut mieux éviter.

"Tu sais de quoi je veux te parler.

"Je ne quitterai point Haute-Goulaine aujourd'hui pour ne pas provoquer un scandale par ma faite, si elle venait à être connue —et elle le serait—mais je n'attendrai pas mon dernier jour de demain, mon dernier jour de liberté pour partir et j'irai cette nuit vous rejoindre. Cette nuit, j'aurai enfin réalisé mon rêve et je me serai rapproché de la France et de toi.... Je serai soldat chez nous, je ne serai pas soldat chez eux.... Je t'envoie notre devise: "S'aimer malgré tout !"

Elise consulte une petite montre, glissée dans sa ceinture.

Il n'était pas dix heures.....

Elle calcula que Josette devait être ou bien allait arriver au rendez-vous.....

La carrière ?....

Elle en distinguait d'ici les broussailles, contre le bois des Moines. Les années écoulées depuis l'invasion, depuis l'abandon des carriers, avaient revêtu les pans de murailles à pic et les décombres de pierres gisant partout, d'une couche de verdure, de mousse, de bruyères, de genêts. Des arbrisseaux maigres avaient grandi. Les galeries étaient bouchées par d'impénétrables cuirasses épineuses, sous lesquelles on apercevait, par ci, par là, des coulées de renards. Elise était descendue là une fois, avec son père. C'était une retraite sauvage et sûre pour des amoureux.

—Ils l'ont bien choisie ! murmura t-elle.

Et de la haine passa dans ses jolis yeux, d'un bleu céleste.

Puis, elle resta longtemps rêveuse.

Cette lettre, à quoi pouvait-elle servir ? C'était une arme, arme terrible, puisqu'elle révélait deux choses....

Un rendez-vous où Josette allait se trouver seule ...

Un projet de désertion qu'il fallait faire avorter....

Mais comment ?....

Sans doute, ce furent des rêveries redoutables qui passèrent en ce cerveau de fille, car elle eut, devant l'une d'elles, comme un recul d'effroi et d'horreur.

—Non, non, pas ça, ! pas ça !

Et pourtant la pensée qui venait de surgir germait sous la poussée des mystérieuses menaces tombées des lèvres de Renaud.... "Quels soins comptez-vous donner, pour le faire revivre, à l'arbre mort du tourbillon de la Moselle ?.."

Elle pâlissait à ce souvenir et se demandait, affolée d'angoisse.

—Comment peut-il savoir ?... qui lui a dit ?.....

Alors, tintait à son oreille le même mot.... revenait la même pensée obsédante :

—Me venger ! Me venger ! !..

Les hésitations suprêmes s'évanouissaient.... Mais pour se venger il fallait un complice ?

Lilienthal passa, la salua, s'approcha d'elle.... Nous avons dit qu'ils se connaissaient. Les familles Fisher et Lilienthal avaient des liens de parenté.

—Vous semblez préoccupée et triste.....

Et avisant la lettre qu'elle froissait dans sa main gantée...

—Quelque mauvaise nouvelle ?

—Non.

—Je vous prie de m'excuser.

Il salua de nouveau et déjà s'éloignait lorsqu'elle le retint d'un mot, presque d'un cri étouffé :

—Restez !

Il fut surpris. Il obéit.

—Il est évident qu'il se passe quelque chose, dit-il ... Confiez-moi votre inquiétude....

—Je vous ai entendu parfois parler de Josette Sauvageot....

Il eut un brusque mouvement d'attention.....

Vous vous exprimiez sur elle en termes qui laissaient deviner que vous n'étiez pas resté insensible à sa beauté, car, il faut l'avouer, elle est très belle....

Il mit du temps à répondre, soit qu'il fût violemment ému, soit qu'il éprouvât une répugnance d'orgueil à laisser deviner la passion qui le dévorait.

—Pourquoi cette allusion ? J'ai un peu le droit de m'étonner....

—Répondez, fit-elle fiévreuse. Répondez vite.... car vous regretteriez peut être demain chaque minute que vous allez perdre ...

—Oui, je l'aime !.... Que mon secret reste à jamais le vôtre !

—Lisez maintenant....

Ils se promenaient sous une allée de tilleuls qui déjà confraient des premières atteintes de l'automne. Elise, autour d'elle, jeta un coup d'œil. Dans l'affolement de tous, nul ne songeait à s'occuper d'eux....

Elle ne regarda qu'autour d'elle.....

Elle ne pensa point à relever les yeux vers les fenêtres de la tour au pied de laquelle ils se trouvaient.... Si elle l'avait fait, elle eût entraîné Lilienthal loin de là, car elle eut surpris, à l'une des fenêtres, Renaud qui ne la perdait pas de vue.....

Déjà Lilienthal avait lu la lettre et la lui rendait.... Elle la repoussa :

—Non.... gardez.... Il veut déserter demain.... Ceci n'en est il pas la preuve ?

—Vous le haïssez donc beaucoup ?

—Autant que vous aimez Josette....

Un court silence. Ils essayaient, par des regards hostiles, de pénétrer leurs pensées réciproques....

Elise murmure :

—Vous ignoriez cet amour de Renaud pour sa cousine ?....

Il haussa les épaules :

—Il y a quelques jours, j'ai reçu chez moi, à Metz, sa visite... Il est venu me provoquer, m'insulter.... Deux soldats ont entendu.... j'ai failli le faire arrêter....

—Il l'eût fallu !

—Je n'ai pas osé.... Il était le maître, il était fou.... il m'eût fendu le crâne....

—Vous avez eu peur ?

—Non.... mais c'était une mort ridicule.... et....

Montrant la lettre froissée, qu'il glissa dans sa poche :

—Vous voyez que j'ai bien fait d'attendre....

Dix heures sonnèrent, non loin, à l'église de Villaville.

Tous deux — l'homme et la femme — eurent le même frisson....

Josette, à cette heure, arrivait à la carrière !.... Josette attendait la venue de Renaud.

L'homme, très bas, tout pâle devant le crime qu'il rêvait :

—Je vous remercie de votre confidence, Elise....

—M'aiderez-vous à me venger ?....

—J'aviserai.... Nous avons jusqu'à demain....

—Relisez cette lettre.... Demain, il sera trop tard !

—Je donnerai des ordres.... la frontière sera surveillée.... il ne passera pas !....

Il avait la voix cassée et tremblante....

De l'autre côté de la frontière, à l'église française de Thiencourt, dix heures répondirent au clocher de Villaville.

Comme malgré lui, l'homme disait, comptant les sonneries :

—Dix heures !.... Là-bas, personne ne la protégerait !....

Alors, Elise se retira.... lentement.... effrayée peut-être de l'infamie à laquelle elle avait prêté les mains.... ne voulant plus rien comprendre, ni rien entendre.... essayant d'échapper, par la fuite, à la complicité morale d'un forfait....

Il ne s'aperçut même pas qu'il était seul.... Il répétait, à l'image obsédante :

—Dix heures !.... Elle est loin de tout.... Et, confiante, elle attend....

Tout à coup, il tressaille comme cinglé d'un coup de fouet.

Derrière lui, quelqu'un qu'il n'a pas vu, qu'il n'a pas entendu, l'interpelle :

—Monsieur de Lilienthal, un mot, je vous prie !....

Il se retourne et se trouve en face de Renaud.... Un flot de sang empourpre sa face maigre, qu'envahit aussitôt, après une mor-